



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréshit (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimoni il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréshit 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... » (Beréshit 1 ; 28)

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES

De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ?

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable ?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dues à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yechiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israël.

Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de chasse tandis que Ya'akov sera l'érudit. Le verset dit : « Et Yits'hak aime son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aime Ya'akov » . La chose semble plus que déconcertante. Comment peut-on comprendre que Yits'hak, le juste de sa génération, puisse aimer un homme porté à la matérialité ?

Cela ressemblerait un tant soit peu –Lehavidil- si l'on peut dire à un grand pont en médecine, chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter... qui passe son temps à jouer dans les casinos... D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre pont balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (question à 1000 \$) ? Mais, revenons à notre paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (extrait du Ma'adné Acher 676).

Le Hizkouni enseigne que l'amour de Yits'hak vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : « Et Yits'hak a aimé Essav »/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Ya'akov il est dit : « Rivka aime Ya'akov... »/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le Chla Hakadoch rajoute que l'amour de Yits'hak pour 'Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Ya'akov n'était pas conditionné, il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le Ktav Sofer nous apprend un beau 'hidouch (nouveau). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines à sous, ni à un joueur à la roulette du casino de Deauville... Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dîme sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il soutenait de ses deniers les Talmidé 'Hakhamim... Du genre : « Tu vois papa,

COMMENT COMPRENDRE L'AMOUR D'ITS'HAK POUR ESSAV ?

c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Tora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Tora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur ! » Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Tora, ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le rav de Premishland au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils tout ce dont il avait besoin. Et –le père- faisait dans le même temps une prière à D' : « Ribono shel 'Olam, regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison –s'il Te plaît- agi de la même manière avec le Clall Israël (Tes enfants...) même s'ils se rebellent... ». De la même manière Yits'hak –à la fin des temps- sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guemara Chabbath enseigne que c'est uniquement Yits'hak qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela que Yits'hak aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clall Israël.

Une dernière réponse est donnée par le 'Hafets 'Haim. Il disait à ceux qui venait lui demander sa bénédiction : « Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction... Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Tora ! L'étude de la Tora, l'application des Mitsvot et renforcer l'étude des Avrékhim et des Bahouré Yechivoth, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : « Béni est celui qui accomplit la Tora ! » Yits'hak a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Ya'akov qui baignait déjà dans l'étude de la Tora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Ya'akov qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà béni...





Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19)

Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. » Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une "Parachat Drakhim" (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t.). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des mots entre les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah. Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah) explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce "qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel" ou bien encore "parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik". C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impiété alors que l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa vo-

JUMEAUX, MAIS SI DIFFÉRENT

lonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav. Le Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha « Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov » (25, 25-26). Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le "Ekev" (le talon, n.d.t.) qui symbolise l'extrémité et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot "Assia", l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans préméditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

Rav Elimélekh Biderman



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

BIEN PRÉSENTER LES CHOSES

Nous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.

Le Hafets Haïm demande: Its'hak ne veut pas que Yaakov se marie avec des filles de Canaan.

Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.

Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de "dérober" la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?

Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Its'hak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la

chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaakov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t-il besoin qu'on lui dise avec qui se marier? Le conseil que nous donne Its'hak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!

Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Dêbédihouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.

Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron Partouche

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

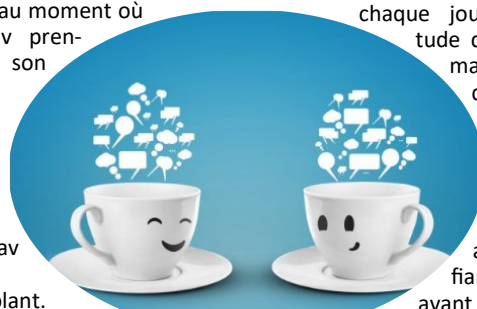
UNE ATTITUDE QUI PARLE

Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où le Rav prendrait son repas. Le jeune marié arrive chez le Rav tout tremblant.

En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la séouda. Le Rav termine sa seouda,

fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune marié qu'il peut rentrer chez lui.

Il comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour. L'habitude des jeunes mariés est de demander à leur rav : comment parler avec sa fiancée avant le mariage. Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...



CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux Associez-vous à cette campagne et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu' eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paieement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchaï Bismuth

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES (suite)

Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchet 6:9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »

Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot, (d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévèr, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3 ; 3): Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.

Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik, un Juste fils d'un juste. Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuses !

Chlomo Hamelekh dans son Séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses

enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.

Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leïlout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent-ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.

Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordéchaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Ce problème n'étant pas facile à résoudre, j'ai jugé utile de vous équiper à ce stade de quelques extraits des enseignements de nos saints maîtres - en plus des directives du Rambam, rapportées au début du chapitre 12 - qui donnent aussi des conseils pratiques.

Ainsi, Rabbi Eli'ézer Azcari, l'un des grands sages de Sfate (Safed) à l'époque du Beth Yossef et du Ari Zal, écrit dans son Séfer (Harédim 66,94) :

« Quand vous mangez immodérément, vous perdez du temps au moment du repas et au moment d'évacuer. Si votre estomac en pâtit jusqu'à vous perturber par de vives douleurs, ce sera encore du temps perdu. Si cela vous rend malade, comme le Rambam l'a affirmé, vous aurez transgressé le commandement : « Prenez bien garde à vous-mêmes », et risquez de causer la mort de votre « ennemi » (euphémisme pour ne pas parler du décès éventuel de la personne elle-même) et de devoir rendre des comptes devant votre Créateur. Cela vous sera compté comme la transgression de tous les commandements que vous auriez pu accomplir » (en vivant plus longtemps).

Sur le même sujet, voici les propos merveilleux et stupéfiants de l'auteur de Messilat Yécharim (chapitre 15), qui indique des moyens de surmonter le désir de la bonne chair et le besoin de se remplir le ventre : « L'homme doit apprendre à connaître la fragilité et la duperie de ces jouissances, jusqu'à ce qu'il en arrive à les mépriser de lui-même et à les rejeter sans difficulté. La jouissance de la bonne chère est la plus concrète et la plus vive. Or existe-t-il une sensation plus passagère et plus vaine ? Dès qu'une bouchée a été avalée et digérée, son souvenir est effacé, oublié,

comme si elle n'avait jamais existé. On peut aussi bien être rassasié avec du pain noir qu'avec des dindes engraisées, surtout si on pense aux nombreuses maladies qui peuvent provenir de la nourriture ou, du moins, à la lourdeur et aux vapeurs qui troublent l'esprit. Pour toutes ces raisons, on arrêtera certainement de rechercher ces plaisirs imaginaires dont les conséquences fâcheuses sont bien réelles ».

Pour ceux qui croient à tort que le Chabat, on peut se relâcher un peu dans ce domaine, voici un démenti du Eliya Raba 170,20 (dont un extrait est cité par le Michna Broua. chap. 170) : « Le Chla ha-kaddoch, page 84, adresse une longue mise en garde contre les excès de nourriture et de boisson... Selon Séfer ha-Gane, même celui qui le fait en vue de l'accomplissement d'une mitsva - par exemple, les repas de Chabat et des fêtes - transgresse trois interdits.

Garde-toi de l'oublier, car celui qui se remplit le ventre comme une bête se rend abominable et il est interdit de réciter le Birkat ha-mazone après un tel repas. Le Chla ha-kaddoch écrit : « Je vais vous enseigner un acte de pénitence rigoureux et facile : lorsque vous avez devant vous votre met ou votre boisson favoris, doux à votre palais, laissez-les et n'y touchez pas. Bon en tout temps et à tout moment, cet acte de pénitence est agréé par le Très-Haut ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de Yaakov 'Haim Ben Hanna Malka Parmi tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de la famille BOUKOBZA Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs.** » (Beréchit 25, 27) Soulignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre D.ieu et être méticuleux dans l'observance des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs. Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

« **Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort.** » Yaakov dit à Rivka sa mère: « ... Peut-être mon père me tâterait-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction »

Sa mère lui dit : « **[Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix ...** » (27,8-13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Le Gaon de Vilna explique que le terme עֲלֵי (sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav-עֵשָׂו, Lavan-לָבָן et Yossef-יוֹסֵף. C'est que « ta malédiction » et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi (עֲלֵי) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme עֲלֵי (sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

« **Les enfants s'agitèrent en son sein** » (25,22)

Selon Rachi : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. Le Chem miChmouël explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le Midrach (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observance des Mitsvot. Le Chem miChmouël dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétser ara a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Les enfants ayant grandi** » (25-27).

La Torah et ses enseignements sont éternels. Bien entendu, même de la paracha de Yaakov et Essav nous pouvons tirer une leçon de morale éternelle. Chaque homme doit se demander : à quel clan je m'identifie, à celui de Yaakov, ou à celui d'Essav. Chaque acte que l'homme accomplit doit être examiné à la lumière de la question suivante : **est-ce que j'agis comme Yaakov ou comme Essav ? Comment effectuer ce test ? Quelle est la différence entre Yaakov et Essav ?**

Leurs prénoms témoignent de leur identité profonde : "Yaakov" vient de la racine "Ekev", la fin. Alors que "Essav", dit le Midrach, "il est vain" (Béréchit Raba 63-8), c'est-à-dire : il ne vaut rien, il est vide, sans valeur. **Quand un homme agit, il doit se demander : mon acte a-t-il un but, un objectif précis ?** Si oui, c'est un acte digne de Yaakov ; alors que si l'acte n'a pas de raison d'être spécifique, n'est motivé par aucune intention précise, c'est un divertissement, une distraction, un acte vain, futile, il s'apparente tout simplement au camp d'Essav.

Le Gaon Rabbi Yits'hak Blazer

zatsal relate :

un jour, je marchais en compagnie de mon Maître, le Gaon Rabbi Israël Salanter zatsal, et je lui racontai, avec une intention précise, un évènement qui s'était produit

dans le monde. Quand j'eus terminé, il me demanda : "Avais-tu une raison spéciale de me raconter cet évènement ?" Je lui répondis par l'affirmative puis je voulus me justifier. Toutefois, il m'interrompit : "Tu n'as pas à te justifier. Je voulais juste savoir si tes propos étaient motivés par un but précis et n'étaient pas des paroles prononcées en vain" (Nétivot or).

Attention : toute la culture "d'Essav" nous entoure. Celle de faire passer le temps, de se divertir de manière stérile, sans aucun but.

90% de la presse n'est que vanité (sans parler de la corruption et de la débauche qu'elle contient) ; **90% de la publicité** est futile !

Toutes les attractions et les propositions de voyages, les reportages sportifs et culturels, cela ne vaut rien !

Au contraire, une heure de prière, une heure d'étude de la Torah, réciter des psaumes, c'est cela qui contente l'âme, la fait vivre et est une source féconde pour la réflexion. Cela illumine notre journée et nous fait gagner notre part dans le monde futur ! **Ça, c'est "Yaakov", un acte qui a une fin, un but, qui constitue un capital et porte ses fruits.** Ne récitons-nous pas chaque jour après l'étude de la Torah : "Nous Te remercions, car tu nous as placés

parmi ceux qui étudient dans la maison d'étude et non parmi les personnes oisives".

Mais écoutez plutôt cette histoire afin de comprendre la gravité de l'enjeu : un roi était très satisfait d'un de ses domestiques. Il lui déclara généreusement : "Entre dans la salle du trésor royal et reste-y pendant une heure. Tout ce que tu prendras pendant cette heure sera à toi !". Le domestique sortit du palais heureux de son sort ! Une heure plus tard, le Ministre des Finances se présenta devant le Roi et le trouva perturbé. Il lui en demanda la raison. Le Roi répondit : "Dans un élan de générosité, j'ai permis à mon domestique d'entrer dans la salle du trésor royal et d'y rester pendant une heure pour prendre tout ce qu'il désire. Je regrette à présent la promesse que je lui ai faite.

En effet, il peut vider la caisse du Trésor royal et s'emparer de tous les biens les plus précieux !

"Le ministre lui dit : "Avec la permission du Roi, je vais arranger cette affaire, et soulager l'inquiétude qui a pris place dans le cœur du Roi".

Pendant ce temps, le domestique prépara des sacs gigantesques afin de pouvoir les remplir de trésors. Il se présenta devant la porte de la salle du trésor royal et les portes s'ouvrirent. Il entra et fut frappé de stupeur !...

Dans l'entrée de la salle du trésor, sur la place d'où commençaient des couloirs menant aux différentes chambres de collection des pierres précieuses, du trésor, des objets d'arts et des objets précieux de toutes sortes, se tenait une estrade pittoresque sur laquelle se déroulait un spectacle époustouflant.

Les meilleurs comédiens et chanteurs, accompagnés d'un orchestre, jouaient et chantaient à merveille dans un spectacle hilarant. Leurs costumes colorés étaient à couper le souffle ! Le domestique resta planté devant l'estrade bouche bée et captivé par le spectacle. Il ne bougea pas de sa place jusqu'à ce qu'on lui tape sur l'épaule en lui disant : "l'heure est passée"...

C'est alors que la lumière s'éteignit, les comédiens descendirent de l'estrade, et les portes se refermèrent à clef derrière lui. L'âme est descendue dans le monde afin d'acquiescer les richesses infinies de la Torah et des mitsvot.

Cependant, pour qu'il y ait le libre arbitre, toutes sortes de divertissements très attirants ont été implantées dans le monde pour éloigner l'âme du trésor. Nombreux sont ceux qui sont captivés par la magie d'un instant de distraction et leurs sacs restent vides...

Rav Moché Bénichou

